

Colloque international
Crise(s) en éducation et en formation dans un monde globalisé
Mercredi 16 et jeudi 17 novembre 2022
Université Paris-Est Créteil

Organisé à l'initiative du Laboratoire Interdisciplinaire de
Recherche sur les Transformations des pratiques Educatives et des pratiques Sociales (LIRTES)

Argumentaire

Parler d'une ou de crises au pluriel de l'éducation et de la formation pour qualifier les sociétés contemporaines et leurs systèmes éducatifs semble, de prime abord, relever du paradoxe. Pourtant, en France, comme dans de nombreux autres pays, c'est au moment où les effets des politiques de massification scolaire commencent à se faire sentir que ce thème de la crise appliqué à l'éducation et à la formation s'est retrouvé comme projeté sur le devant de la scène éducative, médiatique et politique. En l'espace de quelques années, la crise – comme « catégorie de perception du monde scolaire et de ses transformations » – semble être devenue en France une sorte de « *doxa* » contemporaine pérenne (Balland, 2017, 37-38). Loin de se limiter à la seule sphère scolaire et à la pandémie du Covid-19 qui a durablement affecté les secteurs de l'éducation et de la formation, l'idée de crise apparaît aujourd'hui omniprésente. La crise est en effet ce qui caractérise la modernité en général, et nos temps contemporains en particulier (Revault d'Allones, 2010). On ne compte plus les usages qui sont faits de ce terme, qui tend à se généraliser : crise de l'éducation ; crise de l'école ; crise de l'enseignement ; crise de l'université ; crise du recrutement des enseignant.e.s ; crise des vocations ; crise de la formation des enseignant.e.s, des personnels du secteur social et des métiers de l'humain ; crise de l'autorité ; crise de la transmission ; crise de la culture scolaire ; etc.

Le succès de cette thématique dans l'espace public tient en grande partie à son indétermination même, au consensus qu'elle fait « dans la non-définition » (Becquet & Vulbeau, 2015, 8). C'est que le flou sémantique qui entoure cette notion non seulement ouvre la porte à une diversité d'interprétations – souvent opposées – de la crise ou des crises au pluriel en éducation et en formation dont il s'agit ici, mais favorise également l'émergence de débats polémiques et de controverses parfois virulentes s'agissant des mesures politiques, institutionnelles et pédagogiques à prendre pour y remédier. Sur ce point, le discours public sur la crise n'est jamais neutre politiquement et appelle ou engage toujours une forme d'action de la part des collectivités publiques pour résoudre les problèmes ainsi désignés. Pour partie un objet rhétorique et polémique, cette idée de crise(s), appliquée à l'éducation et à la formation, n'est donc pas aisée à appréhender de manière apaisée. C'est d'ailleurs sur ce point que réside une des difficultés majeures de toute analyse de la notion de crise appliquée à l'éducation et à la formation : il s'agit de la penser, c'est-à-dire non seulement de tenter d'appréhender la ou les réalités sociales, intellectuelles, politiques que cette idée peut recouvrir mais également de chercher à comprendre pourquoi et comment à un moment donné, au sein d'un certain nombre de sociétés, on se met à penser l'éducation et la formation (comme d'autres sphères du monde social) sur le mode de la crise.

L'organisation de ce colloque international procède ainsi d'une volonté de comprendre et d'appréhender les phénomènes que cette ou ces crises peuvent recouvrir de nos jours dans un monde

globalisé et connecté. Ce colloque international fait le pari de s'adresser aussi bien aux chercheurs et chercheuses en sciences humaines et sociales, aux spécialistes des questions d'éducation et de formation (en intégrant diverses approches relevant de l'ensemble des sciences humaines et sociales), qu'aux enseignant.e.s et aux professionnel.le.s de l'éducation, de la formation et de l'insertion ainsi qu'aux étudiant.e.s de master, notamment de sciences de l'éducation et à celles et ceux des MEEF 1 et 2. Ce colloque vise ainsi non seulement à tenter de conceptualiser et problématiser l'idée de « crise » mais également à mettre en évidence ses conséquences et ses implications, notamment en termes d'inégalités et de territoires, des transformations sociales, politiques et environnementales contemporaines sur l'éducation et la formation, sur le vécu des professionnel.le.s et des apprenant.e.s de ces secteurs. Il entend aussi proposer des pistes de solutions à ces défis des transformations sociales et environnementales dans une perspective résolument internationale.

Axes thématiques

Ce colloque s'attèlera à considérer ces questions à partir des quatre axes thématiques suivants :

1/ Crise(s) en éducation et en formation : conceptualisation, analyse et usages sociaux d'une notion aux contours indéterminés

Les contributions s'inscrivant dans cet axe thématique interrogeront la notion de crise(s) en éducation et en formation et les usages qu'en font les acteur.rice.s sociaux.ales. Quelles sont les conditions – intellectuelles, sociales, politiques, institutionnelles – de l'émergence et du recours à cette idée de crise pour penser les réalités en éducation et en formation ? Quand devient-elle un problème public et pourquoi ? Que désigne-t-on lorsqu'on parle de crise(s) en éducation et en formation ? Que recouvre cette catégorie ? Quels sens les les acteur.rice.s lui donnent-ils ? À quelles fins la mobilisent-ils.elles ? Autant de questionnements qui peuvent faire l'objet d'analyses variées inscrites dans des approches et perspectives différentes mais complémentaires pour appréhender le caractère multidimensionnel de cette notion de crise(s) en éducation et en formation. Cette notion de crise(s) en éducation et en formation peut en effet être interrogée et resituée, dans une perspective d'inspiration philosophique, dans le cadre du mouvement historique global des sociétés modernes. Elle peut également faire l'objet d'analyses sociohistoriques plus circonscrites dans différentes périodes, territoires et secteurs de l'éducation et de la formation. Cette crise ou ces crises au pluriel se prêtent également à une analyse en termes de sociologie de l'action publique et des problèmes publics, en étudiant notamment la manière dont les médias et les pouvoirs publics contribuent à la construction de cette idée, en lien avec l'émergence des nouvelles problématiques éducatives (NPE).

2/ Politiques publiques, gestion de crise(s), transformations et résistances en éducation et en formation

Les communications de cet axe pourront interroger l'articulation entre la ou les crises en éducation et en formation et l'action publique. Elles étudieront notamment les politiques et les mesures mises en œuvre pour répondre à ces crises ainsi que leurs conséquences sur les institutions, les acteur.rice.s et les usager.ère.s des secteurs de l'éducation et de la formation. Comment les responsables politiques, les pouvoirs publics et les institutions gèrent-ils et répondent-ils à la ou aux crises en éducation et en formation ? Quelles sont les conséquences de ces mesures sur le vécu des acteur.rice.s ? Les communications de cet axe pourront ainsi étudier, à partir d'études de cas ciblées, la mise en œuvre de certaines politiques et certains dispositifs dans un contexte de crise, notamment la pandémie du Covid-19. On évoquera également, dans cet axe, les troubles et les malaises ressentis par les enseignant.e.s, les formateur.rice.s / éducateur.rice.s ou les élèves devant certaines mesures, réformes et/ou transformations qui modifient et altèrent les conditions normales de l'exercice de leur travail.

Dans cette perspective, il s'agira également d'interroger les résistances éventuelles – de nature et de degrés divers – à ces transformations.

3/ Crises, territoires, questions socialement vives, expérience et vécu des acteurs en éducation et en formation

Les intervenant.e.s pourront également s'interroger sur la manière dont les crises, les événements dramatiques et les questions socialement vives résonnent dans les institutions d'enseignement et de formation. Loin d'être des sanctuaires, les institutions d'enseignement, les salles de classe et les lieux de formation sont perméables aux crises et événements qui ont lieu en dehors de leurs murs et sont très liées aux caractéristiques des territoires au sein desquels ils sont insérés. Comment ces éléments affectent-ils les institutions et les acteur.rice.s des secteurs de l'éducation et de la formation dans l'exercice de leurs fonctions ? Comment les enseignant.e.s parlent-ils.elles de la crise en Ukraine, des attentats et des questions socialement vives à leurs élèves ? Comment parviennent-ils.elles en classe ou au sein de l'établissement à endiguer la circulation des *fake news*, des idées complotistes et des propos discriminatoires ? Comment la présence en classe d'élèves réfugiés et d'enfants allophones nouvellement arrivés affecte-t-elle leurs pratiques ? Comment gèrent-ils.elles les nouvelles formes de cyberharcèlement entre élèves ? Dans ce sens, les communications proposées pourront également questionner les conséquences des nouvelles problématiques éducatives sur l'expérience et le vécu des acteur.rice.s en éducation et en formation.

4/ Perspectives internationales et circulations des crise(s) dans un monde globalisé

Les contributions inscrites dans cet axe interrogeront, à partir d'études de cas, les phénomènes que la ou les crises en éducation et en formation peuvent recouvrir dans d'autres territoires que la France hexagonale. Les communications proposées pourront aussi s'attacher à étudier l'importance et les modalités de la circulation du thème de la crise en éducation et en formation dans un monde globalisé et connecté, en soulignant notamment l'influence des modèles étrangers et le rôle des institutions internationales dans ce processus. Comment la thématique de la crise(s) s'est-elle diffusée à différents pays ? Par quels canaux (politiques, sociaux, institutionnels, etc.) ? Selon quelles modalités ? Comment les emprunts s'implantent-ils et sont-ils transformés par les conditions propres à chaque pays et territoire ? Quelles sont les conséquences des circulations sur la conceptualisation de la notion de crise(s) en éducation et en formation ? Les intervenant.e.s pourront également mener, dans une perspective comparée, une réflexion sur les évolutions et les effets des mesures et des politiques mises en œuvre dans différents pays en réponse à la ou aux crises en éducation et en formation. Si ce quatrième axe met explicitement en avant la dimension internationale en lien avec la question des circulations et des connexions en éducation, il n'entend pas l'y restreindre. Les trois axes précédents sont également conçus pour accueillir des contributions consacrées à la crise ou aux crises en éducation et en formation en dehors de la seule France métropolitaine.

Bibliographie sélective

ARENDDT H. (1972). « La crise de l'éducation ». In H. Arendt, *La crise de la culture*. Paris : Gallimard, p. 223-252.

BALLAND L. (2009). *Une sociologie politique de la crise de l'école : de la réussite d'un mythe aux pratiques enseignantes*. Thèse de doctorat de science politique de l'université de Paris-Ouest-Nanterre-La Défense, 2 vol.

- BALLAND L. (2017). « La crise de l'école comme problème public. Luttés de sens autour des transformations scolaires et mise en scène des écarts culturels », *Idées économiques et sociales*, n° 190, p. 37-45.
- BECQUET V. & VULBEAU A. (dir.) (2015). *L'action publique en réponse à la crise de l'école*. Arras : Artois Presses Université.
- BÉREAU L. (2013). « *Crisis in Education* » : le débat sur l'éducation aux États-Unis après 1945. Thèse de doctorat en civilisation américaine de l'université de Strasbourg.
- BODIN R. & ORANGE S. (2013). *L'université n'est pas en crise. Les transformations de l'enseignement supérieur : enjeux et idées reçues*. Bellecombe-en-Bauges : Éd. Du Croquant.
- CHARLOT B. (1986). *L'école en mutation : crise de l'école et mutations sociales*. Paris : Payot.
- DUBET F. (2003). « Éducation : pour sortir de l'idée de crise ». *Éducation et sociétés*, n° 11, p. 47-64.
- DUBET F. (2010). « François Dubet. Sortir de l'idée de crise. Entretien avec Florence Giust-Desprairies ». *Nouvelle revue de psychosociologie*, n° 9, p. 131-147.
- FASSIN D. & HONNETH A. (Eds.) (2022). *Crisis Under Critique. How People Assess, Transform, and Respond to Critical Situations*. New York: Columbia University Press.
- FASSIN D. (dir.) (2022). *La société qui vient*. Paris : Seuil.
- GAUCHET M. (2002). « L'école à l'école d'elle-même. Contraintes et contradictions de l'individualisme démocratique ». In M. Gauchet, *La démocratie contre elle-même*. Paris : Gallimard, p. 109-169.
- GAUCHET M. (2013). « Démocratie, éducation, philosophie ». In M.-C. Blais, M. Gauchet et D. Ottavi, *Pour une philosophie politique de l'éducation. Six questions d'aujourd'hui*. Paris : Fayard, coll. « Pluriel », p. 14-52.
- GIOL F. (2009), *Lectures contemporaines de la crise de l'éducation*. Paris : L'Harmattan.
- GUTIERREZ L. & ALIX S.-A. (2022). *Crise(s) en éducation et en formation*. Paris : L'Harmattan.
- HEDJERASSI N. & STUMPF A. (2006). « Discours sur l'école en crise en France : entre médiatisation et résistance ». *Revue canadienne d'éducation*, vol. 29, n°1, p. 91-108.
- HUGON M.-A. & ROBBES B. (dir.) (2015). *Des innovations pédagogiques et éducatives en réponse à la crise de l'école*. Arras : Artois Presses Université.
- ISAMBERT-JAMATI V. (1970). *Crises de la société, crises de l'enseignement. Sociologie de l'enseignement secondaire français*. Paris : Presses universitaires de France.
- JACQUET-FRANCILLON F. & KAMBOUCHNER D. (dir.) (2005). *La crise de la culture scolaire. Origines, interprétations, perspectives*. Paris : Presses universitaires de France.
- KAMBOUCHNER D. (2013). *L'École, question philosophique*. Paris : Fayard.
- Nouvelle revue de psychosociologie (2010). « Crise du système scolaire ou crise de société ? », no. 9. Paris : ERES.
- MORIN E. (1976). « Pour une crisologie ». *Communications*, n°27, p. 149-163.
- PÉGUY C. (1904). *Pour la Rentrée*. In C. Péguy, *Œuvres en prose complètes*, vol. 1, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de La Pléiade ».
- REVAULT D'ALLONNES M. (2012). *La crise sans fin. Essai sur l'expérience moderne du temps*. Paris : Le Seuil.
- Revue du MAUSS (2006). *Penser la crise de l'école. Perspectives anti-utilitaristes*. Paris : La Découverte.
- Revue du MAUSS (2009). *L'Université en crise : mort ou résurrection ?* Paris : La Découverte.
- ROBBES B. (2011). « Crise de l'autorité à l'école : une idée répandue à interroger ». *SpécificITÉS*, n°4, p. 199-216.
- VATIN F. (2012). « Expansion et crise de l'Université française. Essai d'interprétation historique et statistique ». *Commentaire*, n°139, p. 823-838.
- VATIN F. (2015). « Université : la crise se confirme et s'aggrave ». *Commentaire*, n°149, p. 143-152.

Consignes aux auteurs

Toute personne intéressée à présenter une communication est invitée à adresser une proposition de communication comprenant un bref résumé de la communication (de 300 à 500 mots maximum) en français ou en anglais, accompagné d'un titre, d'une bibliographie et de 3 à 5 mots-clés.

Ce résumé proposera une description du corpus de données traité, la méthodologie retenue et la problématique. Enfin, il précisera le ou les axes thématiques dans lesquels la communication peut s'inscrire.

Toutes les propositions de communications seront examinées anonymement par le comité scientifique. Les propositions de communication devront être transmises par voie électronique à l'adresse suivante : colloque.crise2022@gmail.com

Calendrier

Date limite pour l'envoi des propositions de communication : **lundi 11 juillet 2022**.
Réponses aux auteur.rice.s : **mardi 26 juillet 2022**.

Inscription

L'inscription à ce colloque international est **obligatoire**.
Elle est **gratuite** dans la limite des places disponibles.
Aucun accès au colloque ne sera autorisé **sans inscription préalable**.

Informations pratiques

Horaires : mercredi 16 novembre de **9h** (accueil à partir de 8h30) à **18h45** ; jeudi 17 novembre de **9h** (accueil à partir de 8h30) à **17h15**.

L'adresse du campus et les salles seront communiquées ultérieurement.

Un dîner est prévu le mercredi 16 novembre pour les intervenant.e.s au colloque ; l'inscription à ce dîner est **obligatoire**.

Comité d'organisation du colloque

Sébastien A. Alix, Université Paris-Est Créteil, LIRTES
Sonia Birocheau, Université Paris-Est Créteil, IMAGER
Artemisa Flores Espinola, Université Paris-Est Créteil, LIRTES
Laurent Gutierrez, Université Paris Nanterre, CREF
Bérengère Kolly, Université Paris-Est Créteil, LIS
Cendrine Marro, Université Paris-Est Créteil, LIRTES

Comité scientifique du colloque

Emmanuelle Annot (*Professeure des universités, Université de Rouen, CIRNEF*)
Anne Barrère (*Professeure des universités, Université Paris Cité, CERLIS*)
Anne-Cécile Bégot (*Maîtresse de conférences, UPEC, LIRTES*)
Céline Chauvigné (*Maîtresse de conférences HDR, Université de Nantes, CREN, co-présidente de l'AECSE*)
Marie-Pierre Chopin (*Professeure des universités, Université de Bordeaux, CeDS*)
Laurence Costes (*Professeure des universités, UPEC, directrice-adjointe du LIRTES*)

Arnaud Dubois (*Professeur des universités, Université de Rouen, CIRNEF*)
Eric Dugas (*Professeur des universités, Université de Bordeaux, LACES*)
Benjamin Farhat (*Maître de conférences, UPEC, LIRTES*)
Cédric Frégné (*Professeur des universités, UPEC, LIRTES, directeur de l'UFR SESS-STAPS*)
Annette Jarlégan (*Professeure des universités, Université de Lorraine, LISEC*)
Pierre Kahn (*Professeur des universités, Université de Caen, CIRNEF*)
Jérôme Krop (*Professeur des universités, Université de Nantes*)
Françoise Laot (*Professeure des universités, Université Paris 8, EXPERICE-CERLIS*)
Joël Lebeaume (*Professeur des universités, Université Paris Cité, EDA*)
Guillaume Marche (*Professeur des universités, UPEC, directeur du laboratoire IMAGER*)
Alain Mouchet (*Professeur des universités, UPEC, directeur du LIRTES*)
Francine Nyambek-Mebenga (*Maîtresse de conférences, UPEC, LIRTES*)
Pierre Périer (*Professeur des universités, Université de Rennes 2, CREAD*)
Xavier Pons (*Professeur des universités, UPEC, LIRTES*)
Xavier Riondet (*Professeur des universités, Université de Rennes 2, CREAD*)
Bruno Robbes (*Professeur des universités, CY Cergy Paris Université, EMA, co-président de l'AECSE*)
André-D. Robert (*Professeur des universités, Université Lyon 2, ECP*)
Rebecca Rogers (*Professeure des universités, Université Paris Cité, CERLIS*)
Nathalie Savard (*Maîtresse de conférences, UPEC, LIRTES*)
Pascal Sévérac (*Professeur des universités, UPEC, directeur du laboratoire LIS*)